

STREAMING, opéra. HAENDEL : SERSE (chez les skaters). Jakub Józef Orliński / Clarac & Deloeuil > Le Lab... Culturebox, le 19 mars 2024.

**Serse de Georg Friedrich Haendel
actualisé, conçu comme une comédie
urbaine de jeunes skateurs... La mise en
scène de cette production à Rouen (10 –
14 mars 2023) est présentée résolument
« rider », c'est à dire urbaine et
street sport, dans la réalisation et le
regard des metteurs en scène Jean-
Philippe Clarac et Olivier Delœuil.**

Leur conception de Rusalka, nouvelle production présentée à l'Opéra Grand Avignon dans une transposition au sein d'un club de nageuses professionnelles avait su être à la fois engagée féministe mais aussi d'une belle cohérence visuelle et poétique, soulignant le poids des contraintes exercées contre l'émancipation de l'héroïne... Qu'en est-il dans cet opera seria de Haendel ?

Comédie romantique actualisée entre rivalités fraternelles et tensions amoureuses... ce Serse se déroule en effet dans un skatepark, la cour d'Abydos devient un halfpipe, habituel pour toutes villes modernes : espace unique, quasiment clos, où garçons et filles se retrouvent tous les jours pour enchaîner

les tricks, pour s'observer, se jauger, se défier... et se séduire. Un univers de béton, bois et métal, où les jeunes acteurs skaters intrépides s'affrontent en tribus rivales, pareils aux jeux princiers et aux rivalités de cour propres aux opéras du XVIIIe siècle. □□Les filles, Romilda et Atalanta, fréquentent tous les jours le skatepark, surtout pour observer les battles, les sessions et les... garçons dont elles espèrent capter l'attention.



De son côté, l'aventurière Atalanta, même rejetée par Serse, entend démontrer que les filles valent bien les garçons. La place est cet échiquier, une aire de jeu risquée mais recherchée, où l'on peut chuter, et déchoir. confusions des

sentiments, défis de jeunes, attractions irrépessibles... « en skate comme en amour, tout est question de rythme et d'équilibre ».□Les trois actes de l'opéra sont structurés en plusieurs rides, où s'illustre un groupe de figurants skateurs spécialement choisis.□Ici l'esprit de la glisse est défendu par une distribution « très nouvelle vague » comprenant : Jake Arditti, Mari Eriksmoen, Sophie Junker, aux côtés du contreténor Jakub Józef Orliński, lequel révèle ses multiples talents de chanteur, acteur, de danseur hip-hop, de rider ! Au départ, deux frères (Xerxès et Arsamène) sont amoureux de Romilda. Deux sœurs Romilda et Atalanta, sont amoureuses d'Arsamène. Sur l'échiquier amoureux, l'opéra rebat les cartes... malentendus comiques et folles péripéties rendent l'intrigue rocambolesque... l'amour perd les cœurs dans un labyrinthe où règne la confusion et la perte de la raison. Le final réconcilie et apaise... mais pour combien de temps ?

VOIR Serse, opera seria de Haendel sur Culturebox et sur france.tv, production de l'Opéra de Rouen Normandie – Mardi 19 mars 2024 à 21h.

CULTUREBOX : <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/>

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Rouen Normandie : <https://www.operaderouen.fr/programmation/serse-3/>

Georg Friedrich Haendel : Serse / Opéra en trois actes – Livret de Nicollo Minato et Silvio Stampiglia / Créé le 15 avril 1738 à Londres

Durée : 2h15 / Partie I : 1h20 / Partie 2 : 50 mn – En italien surtitré en français

Direction musicale, clavecin : David Bates

Mise en scène, scénographie, costumes : Clarac & Deloeuil > Le Lab

Arsamene : Jakub Józef Orliński

Amastre : Cecilia Molinari

Romilda : Mari Eriksmoen

Atalanta : Sophie Junker

Ariodate : Luigi de Donato

Elviro : Riccardo Novaro

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

TEASER VIDÉO Serse à l'Opéra de Rouen (Le Lab / Clarac et Deloeuil, mars 2023)

Photos Serse de Haendel Opéra Rouen Normandie © DR / opéra Rouen Normandie / Clarac & Deloeuil

CRITIQUE, opéra. ROUEN, le 14 mars 2023. G. F. HAENDEL : *Serse*. J. Arditti, J. J. Orlinski, C. Molinari... D. Bates / Clarac & Deloeuil > Le Lab.

Curieux mélange de comique, de sérieux et de tragique, sans véritable logique interne, *Serse* occupe une place très particulière dans l'abondante production lyrique de Haendel. Avec cet opéra, créé à Londres en 1738, par des interprètes de l'envergure du castrat Caffarelli et de la soprano Elisabeth Duparc (la fameuse « Francesina »), le compositeur allemand cherchait à damer le pion à Gay et Pepusch, dont le *Beggar's opera* faisait fureur dans la capitale. Rarement représenté à la scène, c'est tout à l'honneur de l'Opéra de Rouen Normandie (et à son fringant directeur **Loïc Lachenal**), de le mettre à son affiche (après deux tentatives avortées, dues à la pandémie, tandis qu'il avait pu voir le jour à l'Opéra de Nuremberg en 2018, maison coproductrice du spectacle). Il est vrai que l'ouvrage peut poser problème au vu de son mélange des genres, et de la minceur de son marivaudage – éclaté en une cinquantaine de numéros généralement brefs, sur une durée d'environ trois heures (ramenée ici à 2h40, notamment par la suppression des chœurs).

SERSE, roi du skate

Confiée aux iconoclastes **Clarac et Deloeuil > Le Lab**, la production fait passer un vent de fraîcheur et de jeunesse sur cette œuvre du XVIIIe (reposant sur un livret du XVIIe ayant servi à Francesco Cavalli), narrant les tourments amoureux d'un roi de la Perse antique (Xerxes). Le duo transpose l'action de nos jours, dans l'univers de Skateboarding dont Xerses et son frère Arsamene sont des as (et des rivaux) ; il signe une scénographie qui se résume à un « Skatepark » éclairé par des lampadaires typiques de nos univers urbains, fréquenté par nos deux frères rivaux en amour (et en skateboard), ainsi que les autres protagonistes et leurs amis « freestylers », dont certains brillent sur leurs vélos ou leurs trottinettes tout au long de la soirée, au grand plaisir d'un public visiblement conquis par tant de numéros aussi spectaculaires les uns que les autres, qui nous ont également particulièrement impressionnés. Car force est d'avouer que la transposition fonctionne, et que les joutes amoureuses (et un peu futiles) des personnages trouvent un écho à ces rivalités sportives des jeunes d'aujourd'hui. Des images vidéos (conçues par **Julien Roques, Benjamin Juhel et Timothée Buisson**), sous l'aspect de micros-trottoirs, sont projetées et donnent la voix à de jeunes rouennais adeptes de ces sports, en invoquant la « drague » qui peut parfois s'immiscer dans leur sport qui vise souvent à en mettre plein la vue.

Autre défi, tout aussi brillamment relevé, une phalange maison peu rompue à ce répertoire, mais secondée cependant par quelques instrumentistes « baroqueux » (clavecin, théorbe, et basson baroque), tandis que les cordes sont bien en boyaux, et la trompette, « naturelle ». La direction tout feu tout flamme du chef britannique **David Bates** fait le reste, imposant de bout en bout un enthousiasme communicatif, et un parfait dosage des effets dramatiques.

Côté solistes vocaux, le contre-ténor britannique **Jake Arditti** brille dans le rôle-titre, auquel il prête une impressionnante carrure, en caïd de banlieue tel qu'il apparaît ici, en plus de ses talents de chanteur. Avec son timbre capiteux, la puissance des moyens et une technique éprouvée, il rend justice à son personnage, plus encore qu'au très attendu et célébrisissime « Ombra mai fu », à l'aria di bravura « Se bramate d'amar » et au non moins brillant « Crude furie ». Le contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski**, connu pour ses talents de breakdancer autant que comme chanteur, n'a pas de mal à endosser le rôle d'un Arsamene (rôle écrit à l'origine pour une chanteuse, non un castrat), as du skateboard. Vocalement, il a loisir de s'épanouir avec la longue plainte « Quella che tutta fè », d'une ligne parfaite et très émouvante, et un non moins splendide « Amor, tiranno amor ». Son timbre chaleureux et son sens de l'élégie révèlent moult moments merveilleux pour nos oreilles.

La soprano norvégienne **Mari Eriksmoen** est la plus gracieuse des Romilda, parvenant à une réelle émotion dans son air « E gelosia », de même que la puissante Amastre de la mezzo italienne **Cecilia Molinari** dont le grand da capo « Sagra delle mie offese » est l'un des moments forts de la soirée. Et la soprano belge **Sophie Junker** campe une exquise et espiègle Atalanta, avec des aigus et notes piquées d'une authentique colorature. Enfin, du côté des voix graves masculines, le baryton italien **Luigi De Donato** est parfaitement à sa place en Ariodate, le père de Romilda à l'esprit un peu lent ; **Riccardo Novaro** obtenant de bons effets comiques dans le rôle du serviteur Elviro, avec notamment un truculent « Ah ! Chi voler fiora ».

Par bonheur, une armada de caméras était disséminée dans toute la salle, laissant espérer une future diffusion télévisuelle ou / et vidéographique !

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 14 mars 2023. G. F. HAENDEL : Serse. J. Arditti, J. J. Orlinski, C. Molinari... D. Bates / Clarac & Deloeuil > Le Lab. Photos © Marion Kerno

VIDÉO : Extrait « Serse » de Haendel à l'Opéra de Rouen
Normandie

CHINE. SERSE de HAENDEL par Opera FUOCO, David Stern

CHINE. OPERA FUOCO : Handel : SERSE, les 17, 19, 20 et 22 oct 2019. Depuis 2003, David STERN ne cesse de travailler pour accomplir les missions de sa compagnie d'opéra, OPERA FUOCO, une académie permanente qui favorise l'éclosion des jeunes tempéraments lyriques. Porté par le chant lyrique, défenseur du texte, soucieux du drame comme de l'élégance du style musical, le chef et directeur d'Opera Fuoco aborde cet automne, Serse de Haendel, un ouvrage dramatique parmi les plus aboutis du Saxon. Les subtilités de la passion haendélienne sont ainsi à l'honneur en Chine (les 17 à Pékin, les 19 et 20 à Shenzhen, le 22 à Nangjing), grâce à l'opéra seria, Serse. Un opéra dirigé par David Stern, c'est la promesse d'un drame élucidée, explicitée ; des jeunes chanteurs ardents, vifs, acérés qui défendent surtout un texte, des personnages, des situations,



un orchestre sur instruments anciens d'une expressivité affûtée et prenante...



Serse, créé à Londres en avril 1738, est l'un des opéras les plus connus de Händel, surtout grâce à l'air élégiaque *Ombra mai fu*, chanté par le roi de Perse Serse et dédié à un platane (!). L'histoire du roi Achéménide Xerxès Ier sort des carcans historiques de la Perse antique et devient une sorte de feuilleton télévisé digne de Dallas ou Dynasty. Cet opéra est aussi l'un des rares chefs d'œuvres de Händel

qui fasse intervenir des personnages comiques. Après Cavalli (1654), Haendel adapte l'histoire de Serse (Xersès) pour la scène lyrique. A l'origine, le personnage titre est chanté par un castrat soprano, à la création londonienne en 1738 : Gaetano Majorano, dit Cafarelli.

La compagnie lyrique Opera Fuoco et son chef et directeur David Stern répondent, avec cette production, à l'invitation du festival de musique de Pékin. Durée : 2h30 – Avec entracte

DÉCOUVRIR LA COMPAGNIE OPERA FUOCO : travail et répétitions avec les jeunes chanteurs, réalisation scénique, interprétation lyrique – enjeux, objectifs, fonctionnement... la Compagnie lyrique **OPERA FUOCO** au travail autour d'ALCINA de Haendel, avec **Raffaella Milanesi, Léa Desandre, Nathalie Pérez**... tournée Paris Shanghai 2015 :



HANDEL : SERSE
TOURNÉE en Chine : les 17 octobre à Pékin, les
19 et 20 à Shenzhen, le 22 à Nangjing)

Informations
Réservations

AGENDA de la compagnie OPERA FUOCO
<https://operafuoco.fr/agenda/>

David STERN © Tom Watson

COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, Cour des Hospices. Le 19 juillet 2019. HAENDEL : SERSE. Vendittelli, Zasso, Galou, Labin, Dantone



COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, Cour des Hospices. Le 19 juillet 2019. HAENDEL : SERSE. Vendittelli, Zasso, Galou, Labin, Dantone. Après [un magnifique Saül \(Alarcon\), Beaune poursuit avec bonheur son cycle Haendel](#). Dans le droit fil de Cavalli, pour lequel avait été écrit le premier livret original de Serse, avec cette union constante du grave et du

comique, après Bononcini, Haendel nous livre son ultime opéra, avant de renoncer au genre pour se consacrer exclusivement à l'oratorio. Les coupes permettent de faire l'économie des chœurs, de la trompette et des cors, mais nous privent des accents victorieux des troupes d'Amastre, de la tempête sur l'Hellespont, enfin de la solennité des prêtres lors des mariages qui concluent (le chœur final, splendide est chanté par les seuls solistes). C'est toute une dimension de l'ouvrage qui disparaît : si l'action dramatique n'en pâtit pas, la dimension musicale et scénique s'en trouve modifiée. Comme c'est à une simple mise en espace que nous assistons, oublions... Depuis Kubelik, impénétrable à l'humour, les grandes versions se succèdent où les Serse féminins rivalisent (Piau, Genaux, Arquez...). L'auditeur non-initié s'étonnera de voir dilués les notions de genre, ce qui ne gênait personne au

XVIII^e siècle : Serse est chanté par une voix de femme, physiquement très féminine, le créateur ayant été l'un des castrats les plus célèbres, Caffarelli ; Arsamene, son frère, est certes chanté par un homme, mais c'est un haute-contre ; Amastre, fiancée délaissée du roi, se fait passer pour un soldat, barbiche et manteau aidant...

L'intrigue est d'une rare complexité et il serait vain de vouloir la résumer ici. Disons simplement que le roi a jeté son dévolu sur celle qu'aime son frère, et dont la sœur n'a d'yeux que pour Serse. L'ouvrage est intitulé « dramma per musica », comme il est courant à l'époque pour désigner les opéras sérieux. Cher au pays de Shakespeare, le mélange des genres, hérité de Cavalli, permet la plus grande diversité d'expression : du pathétique au bouffe, qui se marient sans peine. Illustration : Ottavio Dantone (DR)

Frères et sœurs rivaux en amour



De l'ouvrage, maintenant bien connu, n'a longtemps survécu que le célèbre « Ombra mai fiù », prétendu « largo », dont les interprétations galvaudées ont détourné le sens. Nous le retrouverons après une ouverture énergique, contrastée, suivie d'une gigue dont le caractère dansant est manifeste. Le larghetto est pris quelque peu retenu – comme le public l'a dans l'oreille, sans doute – mais qui en estompe le tour humoristique.

Le timbre est rond, plein, la voix sonore et insolente. **Arianna Venditelli** s'affirmera comme une merveilleuse interprète, pleinement engagée. L'émission est généreuse,

arrogante, l'évidence radieuse. Les phrasés sont ciselés, sur un souffle long d'une rare maîtrise. Dans son ultime aria, l'air de bravoure « Crude furie degl' orridi abissi », toute sa virtuosité est au service d'une force expressive inouïe. Si le rôle-titre, toujours sollicité, focalise l'écoute et le regard, aucun de ses partenaires ne démerite, chacun d'eux est en adéquation parfaite avec l'emploi. Romilda, d'une fidélité sans faille, est confiée à **Ana Maria Labin**. La clarté lumineuse de l'émission, la conduite de la ligne, la souplesse nous ravissent, même si le personnage, de par sa constance, retient moins l'attention que celui d'Atalanta, sa sœur, dont le tempérament, la rouerie sont servis à merveille par **Sunhae Im**. Cette dernière avait chanté Romilda, ici même, en 2014. Quelle qu'ait été la performance, il y a fort à parier que son timbre et sa personnalité s'accordent mieux à cette peste, qui n'aura pas trouvé chaussure à son pied au terme de l'ouvrage. Amastre, la fiancée délaissée, que Serse finira par épouser, est **Delphine Galou**, qui connaît bien son rôle et lui donne la drôlerie comme l'émotion attendues. Sa maîtrise vocale est incontestable ; elle demeure impressionnante dans ses arie « Se cangio spoglia » et , surtout, « Saprà delle mio offense ». Nous retrouvons **Lawrence Zasso** dans Arsamene. Sensible, crédule, passionnément épris de Romilda, ses nombreuses interventions (pas moins de 7 airs et 16 récitatifs) sont autant de moments d'émotion. Elviro, son serviteur insouciant et parfois pris de boisson, est remarquablement campé par **Riccardo Navarro**, dont on apprécie toujours les emplois de basse-bouffe. Enfin, **Luigi Di Donato** (que l'on retrouvera dans Les Indes galantes dans moins d'une semaine), nous vaut un Ariodate, général victorieux, père de Romilda et d'Atalanta, qu'il sert avec l'autorité et la bienveillance attendues. L'orchestre, réactif, précis, profond, se montre toujours attentif au chant qu'il accompagne avec goût. Les pages purement orchestrales (ouverture, sinfonia etc.) sont des moments de bonheur. Le continuo, souple, coloré participe à la réussite de la soirée.

COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, Cour des Hospices, le 19 juillet 2019. HAENDEL : SERSE. Vendittelli, Zasso, Galou, Labin, Ottavio Dantone.

HAENDEL / HANDEL : Serse, Drame per musica en 3 actes
sur un livret de Silvio Stampiglia, d'après celui de Nicola
Minato
créé à Londres au King's Theater Haymarket, le 15 avril 1738

Serse : Arianna Vendittelli
Arsamene : Lawrence Zazzo
Amastre : Delphine Galou
Romilda : Ana Maria Labin
Atalanta : Sunhae Im
Ariodate : Luigi De Donato
Elviro : Riccardo Novaro

Accademia Bizantina
Ottavio Dantone, direction